

L'impérialisme suisse ou les secrets d'une puissance invisible

Cachée derrière une propagande bien rôdée, la Suisse fait partie des grandes nations impérialistes de ce monde. Sébastien Guex, Professeur d'histoire à l'UNIL nous expose dans cet article les stratégies mises en place par celle-ci pour y parvenir ainsi que les dégâts, inhérents à une politique capitaliste, qu'elle a causé et continue de causer.¹

Un impérialisme masqué ou feutré

Proportionnellement à sa taille, mais aussi dans l'absolu, la Suisse fait partie des principales puissances impérialistes du monde depuis longtemps. J'y reviendrai. Mais il n'existe guère en Suisse, y compris au sein du mouvement ouvrier ou de la gauche, de conscience directe de ce phénomène. Plusieurs raisons contribuent à l'absence de cette conscience:

- La Suisse n'a jamais eu de véritables colonies et n'a donc pas été directement engagée dans la manifestation la plus claire du colonialisme ou de l'impérialisme, c'est-à-dire la guerre coloniale ou la guerre impérialiste.

- Au contraire, la bourgeoisie industrielle et bancaire suisse s'est depuis très longtemps avancée de manière masquée: derrière la neutralité politique, c'est-à-dire avançant dans l'ombre des grandes puissances coloniales et impérialistes (G-B, FR, All., USA); masquée aussi derrière un discours propagandiste omniprésent essayant et réussissant souvent à faire passer la Suisse pour le pays de la politique

Dès le 17^e siècle et surtout au 18^e et jusqu'au milieu du 19^e siècle, les milieux capitalistes bâlois, genevois, neuchâtelois, st-gallois, zurichoïses, bernois, etc., participent de manière dense à cette immense opération d'exploitation et d'oppression du reste du monde par le capitalisme ouest et sud-européen en plein essor, soit le commerce triangulaire. L'origine de la fortune de la grande famille bourgeoise des de Pury, l'un des inspireurs du fameux Livre blanc de 1993, vient de l'exploitation de centaines d'esclaves importés de force d'Afrique vers d'immenses domaines agricoles en Amérique.

Champion toutes catégories

En 1900, la Suisse est le pays qui compte le plus de multinationales au monde par milliers d'habitants. Nestlé est probablement la multinationale la plus internationalisée au monde, c'est-à-dire qui compte le plus de filiales à l'étranger. Mais de l'autre côté, les milieux industriels et bancaires suisses sont entravés dans la course à la colonisation du monde par un gros obstacle: ils ne

Dans l'ombre des puissants

C'est cette position particulière qui va marquer les formes et aussi le contenu de l'impérialisme suisse depuis la fin du 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui: comme la grande bourgeoisie industrielle et bancaire helvétique ne peut pas miser sur l'atout militaire, elle va apprendre et devenir virtuose dans l'art de jouer sur les contradictions entre grandes puissances impérialistes afin d'avancer ses propres pions. Dans ce sens, elle utilise de manière combinée deux atouts:

- La politique de neutralité, alliée à celle des Bons offices et à la politique humanitaire (Croix-Rouge, etc.) permettent à l'impérialisme suisse de ne pas apparaître comme tel aux yeux de très larges pans de la population mondiale, ce qui lui confère une forte légitimité. Elles lui permettent aussi d'être fréquemment choisie pour jouer les arbitres ou les intermédiaires entre les grandes puissances impérialistes. Camille Barrère, Ambassadeur de France à Berne de 1894 à 1897, avait déjà compris cette stratégie lorsqu'il écrivait: «*La marine de la Suisse, c'est l'arbitrage*»⁴.

- La bourgeoisie industrielle et bancaire suisse est capable d'offrir une série de services spécifiques (secret bancaire, fiscalité plus que complaisante, extrême faiblesse des droits sociaux, etc.), dont les classes dominantes des grandes puissances impérialistes ont fortement besoin, mais qu'elles peuvent difficilement garantir dans leur propre pays, généralement pour des raisons politiques internes. L'impérialisme helvétique ne leur apparaissant pas comme un rival trop dangereux, en raison de sa faiblesse militaire notamment, ces puissances accepteront que le pays s'installe et se spécialise durablement dans plusieurs niches hautement profitables (celle de paradis fiscal et de place financière internationale, en particulier).

La Suisse-Afrique

Les exemples qui illustrent la manière et la précocité avec laquelle la bourgeoisie suisse a su avancer ses propres intérêts dans le sillage des grandes puissances impérialistes, en jouant au besoin sur leurs contradictions, sont nombreux. Prenons-en deux:

- Dès 1828, des Missionnaires bâlois, rapidement suivis par les commerçants d'une société, la Basler Handelsgesellschaft, fondée par le cœur de l'oligarchie bâloise (les familles Burckhardt, Merian, Iselin, Ehinger, Vischer), s'installent sur la côte de l'actuel Ghana. Ils vont jouer un

La grande bourgeoisie industrielle et bancaire helvétique va devenir virtuose dans l'art de jouer sur les contradictions entre grandes puissances impérialistes afin d'avancer ses propres pions.

humanitaire, à travers la Croix-Rouge, les Bons offices, la philanthropie, etc.; enfin, masquée par un discours, complément du précédent, que j'ai appelé la «rhétorique de la petitesse»² présentant toujours la Suisse comme un David s'affrontant à des Goliath, un petit Etat faible et inoffensif (voir p.20 de ce numéro).

Pour ces différentes raisons, certains auteurs ont caractérisé l'impérialisme suisse d'impérialisme secondaire, mais l'expression me semble mal choisie, car elle entretient l'idée que l'impérialisme suisse serait de peu de poids, marginal, bref beaucoup moins important que l'impérialisme des autres pays. Or la Suisse est une importante puissance impérialiste. Je préfère donc l'expression d'impérialisme masqué ou feutré.

Au cœur des impérialismes européens

Depuis des siècles, le capitalisme suisse est au cœur du développement du capitalisme européen. Au 16^e siècle déjà, les grands marchands et banquiers de Genève, Bâle, Zurich, sont au cœur des réseaux internationaux de circulation des marchandises et des crédits.

disposent que d'une puissance militaire relativement faible, et surtout, ils n'ont pas d'accès direct aux océans, à la différence de la Hollande ou de la Belgique, pays comparables dont le débouché sur la mer leur a permis de se lancer dans la conquête coloniale.

Durant la période qui va de la guerre franco-prussienne de 1870 aux débuts de la Première Guerre mondiale, les cercles dirigeants de la Suisse rêvent d'un agrandissement territorial de la Confédération, soit du côté italien soit du côté français, qui leur donnerait accès à la mer (Gênes ou Toulon). En 1914 et 1915 par exemple, ils envisagent sérieusement d'abandonner la neutralité et d'entrer en guerre aux côtés de l'impérialisme allemand dans l'espoir d'obtenir, en cas de victoire, une part du butin, c'est-à-dire un couloir vers la Méditerranée accompagné de quelques colonies en Afrique.³ Mais ils jugent finalement l'aventure trop risquée, sur le plan intérieur et extérieur, et choisissent de poursuivre dans la voie de la neutralité. Ce choix se révélera rapidement extrêmement payant, puisqu'il permettra aux industriels et banquiers helvétiques de faire de formidables affaires avec les deux camps belligérants.

rôle décisif dans la colonisation de cette région par la Grande-Bretagne. Dans les années 1860, ils entreprennent dans ce sens un véritable travail de lobbying, couronné de succès, auprès du Parlement anglais et ils participeront directement à la longue guerre coloniale menée par l'Angleterre contre le Royaume Achanti.⁵ En récompense, les négociants bâlois verront leurs affaires facilitées dans le Ghana placé sous tutelle britannique, de telle sorte que la Basler Handelsgesellschaft devient au début du 20^e siècle l'une des plus grandes sociétés au monde d'exportation de cacao (le taux de profit net qu'elle dégage au Ghana atteint 25% en moyenne annuelle entre 1890 et 1910). Une anecdote permet à elle seule de mesurer l'influence acquise dans le pays par les négociants suisses et de montrer à quel point ils le considèrent comme leur pré carré. En mars 1957, le Ghana est la première colonie européenne d'Afrique à conquérir son indépendance. L'événement est historique. Cela n'empêche pas, quatre mois plus tard, lors de la fête organisée par les expatriés helvétiques pour le 1^{er} août 1957, l'orateur suisse de conclure son discours devant des centaines d'invités par ces mots: «Vive le canton suisse Ghana!».⁶

• Mais en parallèle à la carte anglaise, le capitalisme helvétique sait aussi jouer de la carte allemande ou française. Les Suisses vont même jouer un rôle de premier plan dans la politique coloniale allemande en Afrique, ce qui leur permettra, en retour, de disposer de la bienveillance des autorités coloniales et de développer de florissantes affaires.

Dans la cour des grands

La stratégie évoquée ci-dessus s'est révélée particulièrement efficace, de sorte que la Suisse s'est transformée, au cours du 20^e siècle, en une puissance impérialiste de moyenne importance, voire même, dans certains domaines, de tout premier plan.

En voici deux illustrations:

• Les multinationales suisses appartiennent au tout petit nombre des sociétés qui dominent le monde dans une série de branches, que ce soit dans la machinerie industrielle (ABB: 2^e rang mondial), de la pharmacie (Roche: 2^e rang; Novartis: 4^e rang), du ciment et des matériaux de construction (LafargeHolcim: 1^{er} rang), de l'agroalimentaire (Nestlé: 1^{er} rang), de l'horlogerie (Swatch: 1^{er} rang), de la production et de la commercialisation de matières premières (Glencore: 1^{er} rang; Vitol: 2^e rang), de l'assurance (Zurich: 10^e rang) ou encore de la réassurance (Swiss Re: 2^e rang).

• Dès la Première Guerre mondiale, la Suisse est également devenue une place financière internationale de premier plan, qui est aujourd'hui la quatrième ou cinquième plus importante au monde. Mais sur le plan financier, l'impérialisme helvétique présente à nouveau une spécificité. Les banques suisses occupent en effet une position particulière dans la division du travail entre centres financiers: elles sont le lieu de refuge de prédilection de l'argent des capitalistes et des riches de la planète entière et se sont donc spécialisées dans les opérations liées à la gestion de fortune.

Exploitation massive d'une main-d'œuvre étrangère

Reste à souligner un dernier aspect, très important, de l'impérialisme suisse. Le rapport impérialiste ne consiste pas seulement à aller, comme cela a été dit plus haut, vers la main-d'œuvre taillable et corvéable à merci des pays pauvres. Il consiste aussi à faire venir sur place des travailleur-ses étranger-es dans des conditions telles qu'ils/elles peuvent être exploités-es à peu près aussi féroce-ment. Dans ce domaine également, le patronat



helvétique s'est distingué en important massivement une main-d'œuvre immigrée, fortement discriminée par un savant système de permis de séjour axé sur le maintien de la plus grande précarité et par l'absence de droits politiques. Bref, il s'est distingué par l'ampleur de la politique de «délocalisation sur place», selon l'expression parlante d'Emmanuel Terray, qu'il a menée depuis très longtemps. Dès la fin du 19^e siècle, les travailleur-ses étranger-es en Suisse représentent plus de 10% de la population (16% en 1913). Aujourd'hui, ils/elles constituent environ 25% de la population résidant en Suisse, soit plus de deux millions de personnes, la plupart salariées et n'ayant pas le droit de vote fédéral, auxquelles il faut rajouter environ 200'000 travailleur-ses clandestins exploités-es.

1 Publication, initialement parue le 19.12.2007 dans le n° 119 de *solidarités*, mise à jour par l'auteur

2 Sébastien Guex, «De la Suisse comme petit Etat faible: jalons pour sortir d'une image en trompe-l'œil», in S. Guex (éd.), *La Suisse et les Grandes puissances 1914-1945*, Genève, Droz, 1999, p. 12

3 Cf. par exemple *Documents Diplomatiques Suisses*, vol. 6, pp. 146-148, 166-167 et 240-243

4 Cité dans Jean-Claude Allain, «La politique helvétique de la France au début du XX^e siècle (1899-1912)», in R. Poidevin, L.-E. Roulet (Dir.), *Aspects des rapports entre la France et la Suisse de 1843 à 1939*, Neuchâtel, La Baconnière, 1982, p. 99

5 Sébastien Guex, «Le négoce suisse en Afrique subsaharienne: le cas de la Société Union Trading Company (1859-1918)», in H. Bonin, M. Cahen (Dir.), *Négoce blanc en Afrique noire*, Bordeaux, Société française d'histoire d'outre-mer, 2001, p. 237

6 H. W. Debrunner, *Schweizer im kolonialen Afrika*, Basel, Basler Afrika Bibliographien, 1991, p. 19

«Pour multiplier les ressources et asseoir sa domination, la science inféodée au pouvoir en est arrivée à s'attaquer à la texture même de la vie et de son substrat: fission de l'atome et manipulations génétiques. Des populations humaines, mais aussi des animaux (vivisection) sont sacrifiés à cette frénésie morbide de domination et de possession.»

Pierre Lehmann, *Vivre dans un monde fini*, éditions d'en bas, 2015